

Carrières féminines : y a-t-il des possibilités chez nous pour des dessinatrices ?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 662

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«...J'ai suivi l'École supérieure de notre ville et ensuite l'École de Commerce, avec l'intention de devenir plus tard secrétaire ou d'entrer dans une administration. J'ai toujours adoré le dessin et la peinture, mais pour mon plaisir et non pour en faire mon gagne-pain. A dix huit ans, le hasaru me fait apprendre qu'un dessinateur publicitaire engagerait volontiers un auxiliaire-apprenti; je me présente; on m'engage et me voilà lancée dans la carrière! Ce que je dois faire à l'atelier est tout à fait différent de ce que j'avais imaginé. Je rêvais création, envol de fantaisie, ouvrages d'imagination. On me colle devant une planche à dessin et je suis astreinte toute la journée aux travaux les plus monotones; il faut apprendre à reproduire avec une méticuleuse exactitude les objets les plus prosaïques: des articles de ménage, des objets de bureau, une paire de pantoufles, une étoffe à minuscules fleurettes, etc., ou bien je m'initie au dessin de la lettre, qui exige une grande patience. C'est un travail de fourmi, de manœuvre, c'est un genre de bureaucratie. Mais je vois les jolies réclames qui sortent de notre atelier, les catalogues des magasins de confection, et l'ambition me vient d'arriver, moi aussi, à en faire. Je comprends qu'il ne suffit pas de dessiner une silhouette élégante, mais que le client demande au dessinateur:

- 1° une idée publicitaire,
- 2° un dessin qui illustre cette idée,
- 3° un slogan, qui en sera le titre,
- 4° un texte qui complètera, développera le slogan,
- 5° le dessin des lettres composant le titre,
- 6° la mise en page de la réclame ou de la page de catalogue, ce qui oblige le dessinateur à discuter avec le clicheur, avec les imprimeurs, à se renseigner sur les arts graphiques, à s'occuper de mille choses qui semblent, au premier abord, n'avoir rien à faire avec le dessin.

Mon patron voit l'intérêt que je porte au métier et me trouve du talent. De plus, il est enchanté de ce que je comprends toute l'importance qu'on doit attacher aux questions techniques, au côté artisanal de la profession; il s'intéresse à mes progrès et me conseille d'entrer chez un confrère qui prend des élèves. Plus tard, je reviens chez lui comme employée. On me confie surtout les dessins de mode, branche où je me spécialise. Les clients commencent à me connaître et je décide de travailler à mon compte. Je ne l'ai jamais regretté, car j'ai tant de commandes que je suis obligée d'en refuser. Pourtant je n'engagerai personne à m'imiter, car je connais plusieurs dessinatrices qui végètent. J'ai aussi compris les exigences de mon métier, car il faut bien répéter à toutes les candidates dessinatrices qu'il n'y a pas de profession plus absorbante, pas de carrière d'où l'amateurisme doit être plus rigoureusement exclu. Tout d'abord, il faut se dire que si l'on fait du dessin de mode, du dessin publicitaire, il faut renoncer définitivement à toute autre activité artistique, à la peinture, au portrait, etc. Il faut être en contact perpétuel avec le public, pressentir ses réactions, comprendre, d'après ce qui lui plaît aujourd'hui, ce qui lui plaira demain et le lui offrir, avant même qu'il ait eu le temps de réaliser qu'il souhaitait du nouveau. Il faut que toutes vos occupations, toutes vos pensées n'aient que ce but. Il faut penser « professionnellement » du matin au soir. Si vous prenez des vacances, si vous vous interrompez, même pendant peu de jours, le contact est rompu; il faut se soumettre à un dur réapprentissage. Dans notre métier, celui qui n'est pas capable de se renouveler, de progresser est condamné d'avance; il aura du succès pen-

dant deux ou trois ans, puis ce sera l'abandon et l'oubli total. On ne garde sa place que par un travail acharné, qui ne vous permet pas un jour, par une heure de relâchement. Peu de femmes ont, en plus du talent, la persévérance et l'énergie indispensables pour se faire une situation dans cette branche, et surtout pour la conserver.

Autre difficulté considérable; les possibilités

de préparation font presque totalement défaut en Suisse romande. A mon avis, il faut recommander aux personnes réellement douées d'acquies de solides connaissances en dessin; faire beaucoup de croquis rapides, suivre des cours d'académie, étudier les bases fondamentales du dessin. L'étude approfondie de la lettre rendra d'inappréciables services.

Ensuite, il faudra travailler dans un atelier,

Les reconnaissez-vous ?...



Cliché Mouvement Féministe

...Mais oui! car ce sont tous nos petits amis, « tous les enfants du monde qui voudraient se donner la main!... » Et c'est à eux que s'adresse cette fois encore, pour le 18 mai, *Journal de la Bonne Volonté*, le petit journal que nous ne manquons pas, régulièrement chaque année, de signaler à nos lecteurs, pour qu'ils répandent autour d'eux cette petite graine de foi en un avenir meilleur. C'est un excellent numéro d'ailleurs, préparé par les soins de l'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale, sous le patronage de l'Association suisse pour une S. D. N. et de la Société pédagogique de la Suisse romande. Contes, nouvelles, récits, poésies, chansons, jeux, illustrations... se succèdent au long de ces quatre grandes pages, pour la plus grande joie des gosses; et plus d'une mère, d'une grand-mère, d'une éducatrice y trouvera matière à réflexion et à causerie, tout spécialement en la pé-

riode abominable de cruautés et de violences que nous devons vivre. Paru pour la première fois le 18 mai 1929, jour anniversaire de la première Conférence de la Paix de La Haye, la Jeunesse et la Paix du monde — tel est son titre — a été publié en quatorze ou quinze langues différentes, a diffusé, alors qu'il pouvait encore lui parvenir, le Message des enfants du Pays de Galles; et a vaillamment poursuivi son œuvre d'éducation. L'an dernier et malgré mille difficultés, il a pu être distribué à 25.000 exemplaires dans notre pays, et l'appui de nombreuses autorités scolaires fait espérer que ce chiffre sera atteint, sinon même dépassé, cette année. Bon succès!

(Adresser les commandes: 10 c. le numéro, 8 fr. le mille, port en plus, à l'Union Mondiale de la Femme, 37, quai Wilson, Genève. Chèques postaux No 1. 974.)



Quelques livres de femmes

Auteurs suisses-alsémaniques

C'est un talent qui se cherche encore avant de se fixer que celui, malheureusement peu connu dans les milieux féminins, de Marie Bretscher (*Winterthur*). Si un précédent roman (traduit en français sous le titre de *Brigitte la servante*) évoquait dans un cadre campagnard une noble nature féminine, consacrée à servir dans toute l'acceptation de ce terme, le volume qu'on nous présente aujourd'hui intitulé *Am Vorabend des Festes (L'avant-veille de la fête)* se déroule dans le milieu d'une petite ville. Paisible dans le beau jardin de l'asile des vieillards, Berthold Zimmermann, instituteur retraité, voit se dérouler devant lui, à la veille de ses quatre-vingts ans, les tableaux variés de son existence: son enfance, dans la maison de son père, le médecin, au milieu de l'atmosphère toujours vibrante par l'agitation de sa mère; son bref bonheur conjugal trop tôt assombri par l'ail-

de la mort; ses soucis pour l'avenir de sa fille privée d'amour maternel; l'obligation de renoncer à un bonheur tardif; et enfin la solitude, mais qui ne mérite pas ce nom tant que subsistent en lui la maturité des affections altruistes et le rayonnement d'une vie bien remplie... Sur un ton peut-être monotone, mais dont le rythme n'est rompu par aucune secousse, se déroule ainsi, en cadence de délicates descriptions de nature, l'histoire d'une vie, avec ses alternatives de joie et de chagrins, sa variété et ses transformations, qui en rappellent hélas! combien d'autres, mais dont le sentiment vrai et la forme artistique ne peuvent que nous attendre et nous captiver.

Margrit Hauser, elle, nous entraîne dans un monde entièrement différent par son inspiration littéraire et artistique. *Vom sichern und unsichern Leben*,¹ (que l'on pourrait traduire à peu près par *Vie assurée, vie incertaine*), marque le développement du caractère de Sylvia Sprenger, une fille d'industriel, dont l'histoire est étroitement entrelacée avec le roman d'une famille et d'une génération. Son enfance passée dans le cercle, en apparence régulièrement ordonné, de la bonne bourgeoisie se heurte en réalité à tous les signes de l'éroulement d'une vie paisible et assurée. Elevée à l'ombre d'une union toujours menacée de rupture, entre une mère superficielle et orgueilleuse et un père d'origine paysanne, l'enfant qu'est Sylvia se pose forcément de douloureuses questions, que devenue jeune fille, elle résout en rompant tous les

liens avec famille et relations, et en cherchant, par l'amour et le travail, à contribuer à créer une nouvelle et meilleure génération. Ceci écrit avec un sens psychologique aigu des situations jaillies de notre époque et des conflits qui en résultent fatalement pour la jeunesse; et c'est cet effort à la fois honnête et passionné pour trouver et montrer cette nouvelle voie qui constitue la valeur de ce livre, bien plus que sa forme littéraire. Certes l'auteur est douée du talent d'écrire, mais il lui manque la force créatrice profonde d'un véritable poète.

Voici maintenant l'élégant volume de contes de Regina Ullmann: *Der Engelkranz (La couronne des anges)*.¹ Ces treize courtes nouvelles représentent le fruit de longues années d'un travail créateur assidu aussi bien par le fond que par la forme, car la littérature est pour cet auteur un maître sévère, qui ne lui laisse pas de répit, avant que le sujet qu'elle choisit parmi les constantes soit humaine, soit extérieures de l'existence, ait trouvé sa forme et son harmonie. C'est pour cela évidemment qu'elle travaille essentiellement par de petites touches, mais prodiguant celles-ci en une telle abondance qu'il n'est pas toujours facile de suivre dès la première lecture le développement de son sujet. D'ailleurs elle ne s'attaque pas à de grandes questions: ce qui l'attire, ce sont de petites gens et de petits événements, comme ceux dont la vieille femme sur le Ponte-Vecchio est l'héroïne, ou l'histoire d'Anneli

chez un bon dessinateur publicitaire, faire de la pratique, encore et toujours de la pratique. L'essentiel, pour nous, c'est d'être en contact avec le public, avec les exigences réelles du métier, de les comprendre dès nos premiers pas dans la carrière et de voir si nous pourrions nous y adapter. Il faut comprendre qu'un ou deux ans de préparation ne suffisent pas pour devenir dessinateur; avant de pouvoir fournir un travail négociable, il faut bien compter trois, quatre ou même cinq ans de travail sérieux. Répétez-le, car, dans notre branche, il y a trop de malheureux insuffisamment qualifiés qui passent leurs journées à courir les maisons de commerce, attrapant de temps à autre une misérable petite commande qu'on semble leur lâcher comme une aumône!...

(Extrait de la Revue Orientation et Formation professionnelles).

IN MEMORIAM

Mlle Blanche Corveon

C'est avec regret que nous apprenons la mort de cette fidèle abonnée de notre journal, qui fut une féministe active et militante à Montreux où, après la mort de son père, juge cantonal, elle avait élu domicile. Membre du groupe suffragiste local, comme de l'Union des Femmes de cette ville, elle siégea également au Comité de l'Association cantonale vaudoise pour le Suffrage; féministe convaincue, elle défendit toujours nos idées avec tact et distinction. Une perte encore pour notre mouvement.

M. F.

A propos du „Questionnaire suédois“

Une résolution du Lycéum de Suisse

Le Lycéum de Suisse, affilié à l'Association internationale des Lycéums Clubs, déclare

qu'il désire collaborer pour sa part à l'établissement d'un avenir meilleur, sur la base d'une paix sociale et politique et dans le sens de nos institutions démocratiques:

Il souhaite:

- plus de justice sociale,
- une meilleure compréhension entre les peuples,
- une collaboration entre les nations et entre les individus qui ne soit pas guidée uniquement par les intérêts matériels,
- le respect de la personnalité (comportant la tolérance des opinions d'autrui),
- le respect de la famille,
- et désire voir les femmes suisses s'unir pour travailler à réaliser cet idéal.

MATURITÉS BACC. POLY. LANGUES MODERNES COMMERCE

ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode vivante
programmes individuels
gain de temps

qui parvint à rapprocher ses parents devenus étrangers, ou encore celle du vieux valet de ferme qui rapporte avant de mourir le trésor qu'il avait trouvé et caché depuis trente ans... Mais tout ce petit monde et tous les hommes qui s'y agitent sont évoqués de façon si vivante, et dépeints avec une telle tendresse, que rayonne d'eux, à travers l'enveloppe ordinaire qui les recouvre, la richesse de cœur que leur porte l'auteur. Le plus bel éloge n'est-il pas d'ailleurs ce que Rilke lui écrivait du Muzot, à propos de la nouvelle intitulée *Vor einem alten Wirtshanschild (Devant une vieille enseigne d'auberge)* en la qualifiant de chef-d'œuvre!

Le quatrième auteur dont il est question ici est Cecil Inés Loos, avec son roman *Hinter dem Monde*, que M^{me} H. Breuleux vient de traduire en français par *Au pays des étoiles*. Comme dans les œuvres précédentes de la romancière bâloise, la réalité et le rêve s'y enlacent, la part du rêve étant son originalité créatrice, et celle de la réalité sa clarté et courageuse intelligence. Et la rencontre de ces deux forces donne à cette œuvre, non seulement sa belle et sombre résonance, mais aussi sa marche sûre à travers de chimériques abîmes. L'héroïne de ce roman est Susanna Tanner qui, comme son frère Filok et sa sœur Michaela, appartient à « une demeure qui tombe »; et c'est pourquoi Filok lui a dit un jour: « Toi et moi, nous voyons de même, mais chacun d'un côté différent. J'habite devant le soleil, et toi tu demeures der-

¹ Ed. Fritz Reinhard, Bâle.

¹ Ed. Orell-Fussli, Zurich.

¹ Ed. Benziger, Einsiedeln.

¹ Editions Atlantis, Zurich, et Jheber, Genève.